Yf 209

5

LE MARIAGE D'ANTONIO,

DIVERTISSEMENT,

En un Acte & en Proſe, mêlé d'Ariettes; repréſenté ſur le Théatre Italien, le 26 Juillet 1786.

Les Paroles ſont de Mde DE BEAUNOIR.
La Muſique eſt de Mlle GRETRY.

A PARIS,

Chez HARDOUIN & GATTEY, Libraires de S.A.S. Madame la Ducheſſe d'Orléans, N°s. 13 & 14.

M. DCC. LXXXVI.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
MATHURIN, vieux Fermier.		*M. Favart.*
MATHURINE, femme de Mathurin.		*Mde. La Caille.*
NICOLAS, Fermier.		*M. Chenard.*
LA MERE NICOLAS, femme de Nicolas.		*Mde. Gonthier.*
COLETTE, THERESE,	Filles de Nicolas.	*Mlle. Desbroſſes.*
ANTOINE, ANTONIO,	Petits-fils de Mathurin.	*Mlle. Meliancourt.*
		Mlle. Roſalie.
LE TABELLION.		*M. Thomaſſin.*
Un PAGE de la Comteſſe de Flandre.		*Mlle. Renaud, cadette.*

PAYSANS, PAYSANNES.

La Scene ſe paſſe dans le Village de Mathurin.

A MONSIEUR

LE MARQUIS

DE BOULAINVILLIERS,

Conſeiller du Roi en tous ſes Conſeils, Prévôt de Paris, Grand-Croix Honoraire de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis.

MONSIEUR,

JE ne vous offre qu'un petit Bouquet de fleurs des champs ; mais ce Bouquet eſt d'un grand prix pour moi, s'il vous eſt une preuve de la reconnoiſſance que je vous dois pour les bontés dont vous honorez mon mari, & du profond reſpect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſante ſervante,
C. C. DE BEAUNOIR.

UN Journaliſte, connu par la pureté de ſon goût & la ſévérité de ſes jugements, en rendant compte de cet ouvrage, a dit : *Madame de Beaunoir ne s'eſt pas donné la peine d'y coudre une intrigue.* J'ai été auſſi fâchée qu'étonnée de cette reflexion ; il n'eſt rien que je ne faſſe pour mériter la continuation des bontés dont le Public daigne honorer mes foibles Ouvrages : il n'eſt pas de peine qui me coûte pour lui en prouver toute ma reconnoiſſance. Si je ne fais pas mieux, c'eſt que je ſuis encore loin de la perfection : ſi je n'ai pas ſurchargé cet Ouvrage d'une intrigue, c'eſt qu'il n'en étoit pas ſuſceptible ; c'eſt qu'un Divertiſſement n'eſt pas une Comédie, & que c'étoit ſous ce ſeul titre que je le préſentois au Public. Je n'ai pas eu d'autre prétention que de fournir une ſimple toile aux jeunes pinceaux de Mademoiſelle Grétry ; & pouvois-je mieux choiſir qu'une romance charmante, d'un des plus beaux Ouvrages de ſon illuſtre Pere.

Le Public m'a jugé avec plus d'indulgence que le Journaliſte, & m'a prouvé qu'il me ſavoit gré des jeunes talents, dont il me devoit l'heureux développement, & dont il a droit de concevoir les eſpérances les plus grandes.

LE MARIAGE D'ANTONIO,

DIVERTISSEMENT.

Le Théâtre repréſente l'intérieur de la Chaumiere de Nicolas.

SCENE PREMIERE.

THERESE, COLETTE.

COLETTE, *attachant ſur la tête de Théreſe le Chapeau de Mariée.*

ARIETTE.

QUE ce chapeau, dont je pare ta tête,
Ma ſœur, ma ſœur,
Soit le gage de ton bonheur:
C'eſt l'amitié qui te l'apprête,
Il eſt le prix de la candeur.
On dit qu'à la Ville
L'intérêt en place mille,
Qui ſe flétriſſent en un jour;

Mais au hameau, mais au Village ;
Le chapeau de Mariage
Eſt la couronne de l'Amour.

THÉRESE.

C'eſt l'amitié qui me la poſe, c'eſt l'amour qui me la donne.

COLETTE.

Hélas !

THÉRESE.

Tu ſoupires, Colette.

COLETTE.

Tout ce qui m'entoure eſt heureux..

THÉRESE.

Ne l'es-tu pas auſſi ?

COLETTE.

Crois-tu donc que je puiſſe voir ſans trouble le renouvellement du mariage du vieux Mathurin & de la bonne Mathurine.

THÉRESE.

Parle plus vrai, c'eſt moins le renouvellement du mariage du vieux Mathurin, que le mien avec Antoine, qui te fait ſoupirer.

COLETTE.

Je crois que oui : encore ſi mon petit Antonio étoit ici, il me feroit danſer à ta noce, nous cauſerions enſemble, ſans que ma mere vînt nous ſéparer & nous gronder. Mais s'en aller la veille de la noce de ſon grand-pere, de ſon frere ! & pourquoi ? pour conduire, il eſt vrai, un malheureux Aveugle, mais il m'avoit tant promis de revenir aujourd'hui.

THÉRESE.

Il eſt encore de bien bonne heure.

COLETTE.

C'eſt égal, il devroit déjà être ici.

THÉRESE.

Colette....

COLETTE.

Théreſe.....

DUO DIALOGUÉ.

THÉRESE.

Auprès d'Antonio qu'éprouve donc ton cœur?

COLETTE.

Un trouble, un embarras extrême.

THÉRESE.

Quand tu le vois, qu'éprouves-tu, ma Sœur?

COLETTE.

Un plaiſir qu'il reſſent de même.

THÉRESE.

Quand il te quitte?

COLETTE.

Une vive douleur.

THÉRESE.

Quand il revient?

COLETTE.

Le comble du bonheur.

THÉRESE.

Comment vois-tu ſon abſence?

COLETTE.

Avec impatience.

THÉRESE.

Comment vois-tu ſon retour?

COLETTE.

Comme un beau jour.

THÉRESE.

Ah ! Colette !
Ah ! pauvrette ?
A ton tour,
Ton cœur connoît l'amour.

COLETTE.

Quoi, ma Sœur, c'eſt là de l'amour ?

THERESE.

Oui, ma Sœur, c'eſt là de l'amour.

COLETTE.

Hé bien ! tant mieux, ſi j'ai de l'amour pour Antonio, je gagerois qu'Antonio en a pour moi; je m'en informerai, & ſi nous nous aimons, il faudra bien qu'on nous marie.

THÉRESE.

Vous êtes encore bien jeunes tous deux, paſſe encore ſi tu avois mon âge....

COLETTE.

Effectivement, je ſerois beaucoup plus âgée avec un an de plus.

THÉRESE.

Ne te fâche pas, ma pauvre Colette, je donnerois tout, tout, excepté mon cher Antoine, pour que nos deux noces ſe fiſſent le même jour : mais on m'attend chez Mathurine, c'eſt le lieu du rendez-vous, & j'y vole ; de la joie, ma petite ſœur, de la joie ; tu aimes Antonio, & je gagerois qu'il t'adore.

SCENE II.

COLETTE, *ſeule.*

ARIETTE DE BRAVOURE.

AH ! quel plaiſir, ah ! quel bonheur,
S'il eſt bien vrai qu'Antonio partage
Le ſentiment qui maîtriſe mon cœur !
Toujours conſtant, jamais volage,
Le temps même qui tout ravage,
Ne ſera qu'augmenter ſon ardeur.
Ah ! quel plaiſir, ah ! quel bonheur,
S'il eſt bien vrai qu'Antonio partage
Le ſentiment qui maîtriſe mon cœur !

Mais je ne me trompe pas, c'eſt lui, oui, c'eſt lui.....

SCENE III.

COLETTE, ANTONIO.

ANTONIO.

EH ! bon jour, bon jour, ma petite Colette.

COLETTE.

Bon jour.

ANTONIO.

Tu me dis cela bien froidement.

COLETTE.

C'eſt que je te boude.

ANTONIO,

Pourquoi ?

COLETTE.

Parce que tu es un méchant.

ANTONIO.

Moi ?

COLETTE.

Toi, tu me quittes pour aller conduire un malheureux Aveugle.

ANTONIO.

Il disoit qu'il avoit besoin de moi pour un seul jour, pouvois-je le refuser ? & puis si tu savois, Colette, ce pauvre Aveugle, n'étoit ni pauvre ni aveugle.

COLETTE.

Que veux-tu donc dire ?

ANTONIO.

C'est que cette histoire est belle, mais bien belle : d'abord cet Aveugle étoit un noble Troubadour, qui cherchoit par-tout son Roi, & puis son Roi étoit enfermé, sans que personne en sût rien, dans la grande Tour qui est là-haut : & pour le découvrir sans donner de soupçon à personne, ce Troubadour contrefaisoit l'aveugle, & s'en alloit raclant de son violon, pour faire chanter les valets & danser les jeunes filles. C'est un brave homme, en vérité, bien gai, bien jovial, & qui chante... ha ! dame.

COLETTE.

Hé bien ! a-t-il découvert son Roi ?

ANTONIO.

Il a fait plus ; il l'a délivré avec l'aide d'une grande & belle Dame qui s'est trouvée là bien heureusement ; ils ont joué un drôle de tour au Gouverneur du Château, & puis ils ont forcé le Château, & puis.... je te conterai tout cela. Ils sont

dans l'ivreſſe du plaiſir, dans la joie ; . . . mais comme je n'en vois pas où je ne vois pas ma Colette, je les ai tous laiſſés là, ſans leur dire adieu, & me voilà. . . . Es-tu encore fâchée ?

COLETTE.

Eſt-ce que ça peut durer ſi long-temps, ç'a fait trop de mal ?

ANTONIO, *l'embraſſant.*

Ma petite Colette !

COLETTE.

Prends bien garde à ma mere.

ANTONIO.

Et mon frere, & ta ſœur ?

COLETTE.

Ils ſont tous gais comme Pinçons.

ANTONIO.

C'eſt qu'ils ſont bien heureux, Colette, c'eſt qu'ils ſont amoureux.

COLETTE.

Certainement : écoute-moi, Antonio, ſais-tu ce que c'eſt que l'amour, toi ?

ANTONIO.

Non.

COLETTE.

Tu n'es donc pas amoureux ?

ANTONIO.

A moins que ce ne ſoit de toi.

COLETTE.

Je vais bien vite le ſavoir.

ANTONIO.

Comment cela ?

COLETTE.

Réponds-moi ſeulement.

DUO DIALOGUÉ.

COLETTE.

Près de moi, mon ami, dis, que reſſent ton cœur ?

ANTONIO.

Un trouble, un embarras extrême.

COLETTE.

Quand tu me vois, qu'éprouve encor ton cœur ?

ANTONIO.

Un plaiſir, un bonheur ſuprême.

COLETTE.

Quand je te quitte ?

ANTONIO.

Une vive douleur.

COLETTE.

Quand je reviens ?

ANTONIO.

Le comble du bonheur.

COLETTE.

Comment vois-tu mon abſence ?

ANTONIO.

Avec impatience.

COLETTE.

Comment vois-tu mon retour ?

ANTONIO.

Comme un beau jour.

COLETTE.

Pour Colette

Satisfaite
En ce jour
Ton cœur connoît l'amour.

ANTONIO.

Tout cela c'eſt donc de l'amour ?

COLETTE.

Oui, pour moi tu ſens de l'amour.

ANTONIO.

Que je ſuis content !

COLETTE.

Ah ! ciel, voici ma mere.

SCENE IV.

LA MERE NICOLAS, COLETTE, ANTONIO.

LA MERE NICOLAS.

COMMENT.... c'eſt Antonio, déjà de retour ?

ANTONIO.

Pour vous ſervir.

LA MERE NICOLAS.

Tu as bien vite quitté ce pauvre Aveugle.

ANTONIO.

C'eſt qu'il n'avoit plus beſoin de moi, & que moi j'avois beſoin d'être à la noce de mon frere.

LA MERE NICOLAS.

On n'eût peut-être pas oſé la faire ſans toi.

ANTONIO.

Et qui eſt-ce qui auroit fait danſer Colette ?

LA MERE NICOLAS.

Eſt-ce qu'il n'y a que toi de garçon dans le Village ?

ANTONIO,

Eſt-ce que je ne ſuis pas le premier garçon de la noce ? Colette en eſt la premiere fille, c'eſt à moi à lui donner la main.

LA MERE NICOLAS.

Ah ! ah !

ANTONIO.

Et puis vous ne ſavez pas une choſe ?

LA MERE NICOLAS.

Qu'eſt-ce que c'eſt ?

ANTONIO.

C'eſt que je ſuis amoureux de Colette.

LA MERE NICOLAS.

Vraiment ?

ANTONIO.

C'eſt ſûr.... ainſi vous voyez bien qu'il faut que je l'épouſe.

LA MERE NICOLAS.

Je ne vois pas du tout cela, moi.

ANTONIO.

Ne ſe marie-t-on pas quand on s'aime ?

LA MERE NICOLAS.

Cela ne ſuffit pas.

ANTONIO.

N'eſt-ce pas à cauſe que mon frere eſt l'amoureux de Théreſe que vous les mariez enſemble ?

LA MERE NICOLAS.

C'eſt parce que Mathurin leur cede ſa Ferme des Côteaux.

ANTONIO.

Mais s'ils ne s'aimoient pas, eſt-ce qu'ils pourroient ſe marier ?

LA MERE NICOLAS.

Mais eſt-ce que Colette t'aime ?

COLETTE.

De tout mon cœur, ma mere.

LA MERE NICOLAS.

Ah! ah! voilà qui eſt fort bon à ſavoir : hé bien, moi, je vous défends de vous parler, de danſer enſemble, de vous donner même le bras.

COLETTE.

Mais ma mere....

LA MERE NICOLAS.

Paix.

ANTONIO.

Quoi.....

LA MERE NICOLAS.

Tais-toi : n'avez-vous pas de honte d'être amoureux à votre âge, ſans ma permiſſion ? & ſe le dire encore, ſe le dire !...

ROMANCE.

COLETTE.

Je ne croyois pas vous déplaire,
En lui diſant que je l'aimois;
Eſt-il donc poſſible de taire
Tout l'amour que l'on reſſent ? mais,
Mais, ma mere,
Calmez votre colere.

En vain à l'écouter je trouvois mille appas :
A la fête
Qu'on apprête
Je lui donnerai le bras ;
Mais, mais, nous ne nous parlerons pas.

ANTONIO.

Il eſt ſi doux, lorſque l'on aime,
De ſe le dire à tous moments,
Que je ſens un tourment extrême
En lui taiſant mes ſentiments.
Mais, mais ma mere,
Pour ne pas vous déplaire,
Je ne vanterai plus ſes charmes, ſes appas.
A la fête
Qu'on apprête,
Nous ne nous parlerons pás,
Mais, mais, nous nous donnerons le bras.

LA MERE NICOLAS.	COLETTE, ANTONIO.
A la fête Qu'on apprête Vous ne vous parlerez pas, Ni ne vous donnerez le bras.	A la fête Qu'on apprête Nous ne nous parlerons pas, Mais, nous nous donnerons le bras.

SCENE V.

NICOLAS, LA MERE NICOLAS, COLETTE, ANTONIO.

QUATUOR DIALOGUÉ.

NICOLAS ET LA MERE NICOLAS, *ſur la gauche du théatre, chantent à toute voix, tandis que Colette & Antonio ſur la droite & ſe tournant le dos, chantent leur partie en ſourdine.*

NICOLAS.

D'où vient ce bruit, cette rumeur ?

LA MERE NICOLAS.

Ma colere eſt extrême.

NICOLAS.

NICOLAS.

Là, là, qui cauſe ta fureur ?

LA MERE NICOLAS.

Cette morveuſe l'aime.

NICOLAS.

Elle partage ſon ardeur ?

LA MERE NICOLAS.

Elle l'aime de même.

NICOLAS.
Tant mieux,
Tant mieux,
J'en ſuis joyeux

LA MERE NICOLAS.
Tant pis,
Tant pis,
Comment tu ris ?

NICOLAS.

Sois pour eux plus indulgente.

LA MERE NICOLAS.

Ah ! que tu m'impatiente !
Ne faut-il pas les marier demain ?

NICOLAS.

Plutôt aujourd'hui que demain.

ANTONIO.

Ton cœur ?

COLETTE.

Palpite.

ANTONIO.

La peur ?

COLETTE.

L'agite.

ANTONIO, COLETTE.

Parlons tout bas,
Si bas, ſi bas,
Qu'ils ne nous entendent pas.

NICOLAS.

Ta Colette
Eſt ſi gentillette,
Peut-on trop-tôt faire l'amour ?

LA MERE NICOLAS.

Ma Colette
Eſt par trop jeunette,
Et c'eſt trop-tôt faire l'amour.

NICOLAS.

Raſſure-toi, mon pauvre Antonio, raſſure-toi : notre femme eſt un peu bavarde, un peu criarde ; mais dans le fond c'eſt une bonne diableſſe, & tu verras qu'avant deux ou trois ans elle entendra raiſon.

SCENE VI.

MATHURIN, MATHURINE, NICOLAS, LA MERE NICOLAS, ANTOINE, THÉRESE, COLETTE, ANTONIO, LE TABELLION.

Les Payſans amenent, en chantant & en danſant, Mathurin, Mathurine, Antoine & Colette.

CHŒUR DES PAYSANS.

CHANTONS ces jeunes amants,
Célébrons ces époux conſtants.

LE TABELLION.

Chaque âge
A ſon avantage,
Chaque ſaiſon a ſa douceur.

MATHURIN.

L'amour eſt pour la jeuneſſe,

ANTOINE.

L'amitié pour la vieilleſſe,

LE TABELLION.

Le plaiſir mene au bonheur.

MATHURINE.

Le Printemps brille avant l'automne.

THÉRESE.

Flore pâlit devant Pomône.

LE TABELLION.

Et le fruit remplace la fleur.

CHŒUR.

Chantons ces jeunes amants,
Célébrons ces époux conſtants.

LE TABELLION.

Venez, mes enfants, venez ſur ce contrat conſacrer votre bonheur, & vous tous, vous le ſignerez.... mais par ordre, par ordre.... D'abord les parents du côté du futur, enſuite ceux du côté de la future, & chacun ſelon ſon degré plus ou moins proche de parenté... A vous d'abord, Mathurin, comme grand-pere du futur; & vu que ſon pere & ſa mere ſont morts, on ſe paſſera de leur ſignature... A vous, Mathurine.... bien!

QUATUOR DIALOGUÉ.

Auſſi-tôt qu'Antoine & Thereſe ont ſigné le Contrat, ils reviennent occuper le milieu du Théatre. Antonio & Colette, qui ſe ſont imperceptiblement rapprochés, parodient ſur un des côté du Théatre, leurs careſſes & leurs chants. Le Tabellion occupant l'autre côté, fait à la Mere Nicolas la lecture du Contrat, dont elle paroît diſcuter quelques articles avec Mathurin & Mathurine Nicolas, qui rit des innocentes careſſes de Colette & d'Antonio, les dérobe tant qu'il peut à la vue de la Mere Nicolas.

ANTOINE, THÉRESE.

Nous voilà donc époux,
Ah! que ce titre eſt doux!

ANTONIO, COLETTE.

Ah! que ce titre eſt doux!

ANTOINE.

T'aimer & te plaire
Sera mon unique ſoin.

THÉRESE.

Si je te ſuis toujours chere,
De quoi puis-je avoir beſoin?

ANTONIO.

Comme mon frere
Je veux te plaire.

COLETTE.

Comme ma ſœur
Je veux faire ton bonheur.

Tous quatre.

De notre ardeur, de nos amours,
Non, rien n'arrêtera le cours.

THÉRESE.

Cette main que je preſſe,
Vient de ſigner mon bonheur.

ANTOINE.

Cette main que je baiſe,
L'avoit gravé dans mon cœur.

ANTONIO.

Donne ta main que je la baiſe,

COLETTE.

Bien doucement,

ANTONIO.

Bien tendrement.

COLETTE.

Donne ta main que je la preſſe;

ANTONIO.

Bien tendrement,

COLETTE.

Bien doucement.

CHŒUR DE PAYSANS, *en ſourdine.*

Prenez bien garde,
Parlez tout bas,
La mere Nicolas
Vous regarde.

ANTOINE.

Que ce doux baiſer ſoit le gage
de ma fidélité.

THÉRESE.

Que ce doux baiſer ſoit l'image
De ma félicité.

ANTONIO, *tout ému.*

Il prend un baiſer, Colette,
Colette, en ſens-tu le prix ?

COLETTE, *troublée.*

Oh ! oui.....

ANTONIO.

Le prendrai-je auſſi, Colette ?

COLETTE.

Prends-le donc bien en cachette ;

ANTONIO.

Il eſt pris.

CHŒUR DE PAYSANS.

Prenez bien garde.
Parlez tout bas,
La mere Nicolas
Vous regarde.

ANTOINE, THÉRESE.	ANTONIO, COLETTE.
Du bonheur goûtons l'ivreſſe,	Du bonheur goûtons l'ivreſſe,
Tout comble nos vœux,	Faiſons comme eux,
Que je ſuis aiſe!	Que je ſuis aiſe!
Que je ſuis aiſe!	Que je ſuis aiſe!
Ah! que l'himen nous rend heureux!	Ah! que l'amour peut rendre heureux!

LA MERE NICOLAS, *ſurprenant Antonio & Colette, & les ſéparant.*

Je vous y prends donc encore : voulez-vous bien paſſer par ici, petite fournoiſe....

MATHURIN.

Pourquoi donc ſéparer ces pauvres enfants?

LA MERE NICOLAS.

Ils s'aiment.

MATHURIN.

Tant mieux.

LA MERE NICOLAS.

Ils veulent ſe marier.

MATHURIN.

Ils ont raiſon.

LA MERE NICOLAS.

Ce ſont deux enfants.

MATHURIN.

Ils grandiront.

IA MERE NICOLAS.

Ils n'ont rien.

MATHURIN.

Ils en gagneront.

NICOLAS.

Vois donc, femme qu'en les mariant tout de ſuite, nous épargnerons les frais d'une noce.

LA MERE NICOLAS.

Oui, nous épargnerons un repas pour les nourrir enſuite toute l'année.

ANTOINE.

Je les mettrai de moitié dans ma ferme.

LA MERE NICOLAS.

Colette n'a pas encore filé la premiere piece de toile de ſon trouſſeau.

THÉRESE.

Je lui donnerai la moitié du mien, ma mere.

LA MERE NICOLAS.

Non, non, non.... je ne veux pas les marier; & ſi l'on m'obſtine, ils ne le feront pas avant trois ans.

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENTS, UN JEUNE PAGE *de la Comteſſe de Flandre.*

LE PAGE.

BONNES gens, pourriez-vous me donner des nouvelles d'un jeune garçon de ce village, nommé Antonio, qui s'offrit hier pour conduire un pauvre Aveugle?

LA MERE NICOLAS.

Le voilà, Monſieur, le voilà: vous pouvez le remmener ſi vous voulez.

LE PAGE.

Antonio, je viens vous faire des reproches de la part du Chevalier Blondel, il vouloit vous pré-

ſenter au Roi, ainſi qu'à la Comteſſe, & vous l'avez quitté, ſans même lui dire adieu.

ANTONIO.

Je l'avois prévenu que je le quitterois aujourd'hui. Quand les grands Seigneurs n'ont plus beſoin de nous autres, à quoi pouvons-nous leur être bons?

LE PAGE.

A recevoir le prix de vos ſervices & les témoignages de leur reconnoiſſance. Blondel n'a pas oublié les marques que vous lui avez données de votre attachement; il en a même inſtruit le Roi & la Comteſſe, & tous deux ont voulu ſe joindre à lui pour vous en récompenſer; ils vous envoient chacun une bourſe de vingt-cinq pieces d'or, les voilà, prenez-les. & comptez à jamais ſur leurs bontés & leur protection.

SCENE VIII.

Les ACTEURS PRÉCÉDENTS, *à l'exception du Page.*

CHŒUR GÉNÉRAL.

Que d'or!
Que d'or!
En garçon ſage
Fais bon uſage
De ce tréſor.

ANTONIO *donne une de ſes bourſes à Mathurin, une autre à ſon frere, & la troiſieme à Colette.*

Mon pere, voilà la dette de la nature & de la reconnoiſſance. Mon frere, voici celle de l'amitié... O ma Colette, daigne accepter le dernier don de l'amour.

LA MERE

LA MERE NICOLAS.

Pourquoi donc donner ainſi tout ſon or ?

ANTONIO.

Qu'ai-je beſoin de tout cet or ?
Ma Colette étoit ma richeſſe ;
En m'enlevant ſa tendreſſe
On m'enleve mon tréſor.
Souffrez que je le partage ;
Adieu vous dis ſans retour,
N'emporte de ce village
Que mon amour.

NICOLAS.

Conſens à leur mariage.

ANTOINE.

Laiſſez-vous fléchir.

MATHURIN.

Auriez-vous donc le courage
De le laiſſer partir ?

ANTOINE.

Voyez, voyez comme il l'aime.

THÉRESE.

Colette l'aime de même.

LA MERE NICOLAS.

Ce ſont deux enfants.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Ils s'aimeront plus long temps.

MATHURIN, ANTOINE, *préſentant à la Mere Nicolas les deux bourſes que leur a donné Antonio.*

Pour leur ménage
Voilà de l'or ;
Que faut-il encor ?

LA MERE NICOLAS.

Un peu plus d'âge ;
Ce ſont deux enfants.

CHŒUR.

Ils s'aimeront plus long-temps.

NICOLAS.

Ecoute donc, femme, tu es la maîtreſſe, c'eſt juſte ça : mais je ſuis le maître auſſi moi. Ces deux enfants s'aiment, c'eſt naturel ; ils veulent ſe marier, ils ont raiſon ; tout le mon de le deſire, moi je le veux, & je les unis.

Antonio & Colette ſaiſiſſent chacun une des mains de la Mere Nicolas, qu'ils arroſent de larmes & couvrent de baiſers.

ANTONIO.

C'eſt de vous, de vous ſeule que je veux tenir ma Colette.

COLETTE.

Si vous me refuſez votre conſentement, j'en mourrai, mais je n'obéirai qu'à ma mere.

LA MERE NICOLAS.

Ils m'attendriſſent.... Allons, puiſque ton pere, puiſque tout le monde le veut, mariez-vous, mes enfants, mariez-vous, aimez-vous toujours, & ſoyez long-temps heureux.

VAUDEVILLE.

COLETTE.

Dès les premiers jours du printemps,
On voit ſourire la nature,
L'ormeau ſe boutonne, & nos champs
Se couvrent déjà de verdure.
Le moineau franc, ſur nos buiſſons,
D'amour entonne le langage.
Il eſt des fleurs de toutes les ſaiſons,
Il eſt des amours de tout âge.

MATHURIN.

Je compte quatre-vingt printemps,

Et d'amour mon cœur brûle encore.

MATHURINE.

Ta Mathurine en compte autant,
Et ta Mathurine t'adore.
Les jeux gliſſent ſur les glaçons,
Les ris profitent d'un orage.
S'il eſt des fleurs de toutes les ſaiſons,
Il eſt des amours de tout âge.

THÉRESE.

La jeune Iris dit que l'amour
N'aime qu'un léger badinage ;
Gertrude ſoutient à ſon tour,
Que l'amour eſt un Dieu fort ſage ;
Chacune d'elles a ſes raiſons
Pour tenir un pareil langage.
S'il eſt des fleurs de toutes les ſaiſons,
Il eſt des plaiſirs de tout âge.

ANTONIO, *au Public.*

Le temps ſeul mûrit les talents ;
Aux bords que le Permeſſe arroſe,
On cueille en marchant à pas lents,
La violette avant la roſe.
Ce n'eſt qu'inſtruits par vos leçons
Qu'on peut mériter vos ſuffrages.
Il eſt des fleurs de toutes les ſaiſons,
Il eſt des talents de tout âge.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Il eſt des fleurs de toutes les ſaiſons,
Il eſt des talents de tout âge.

FIN.